

Pierre Le Coz : premier brayon à Science-Po

Du lycée de Neufchâtel à l'université de Hong-Kong

L'ancien bachelier neufchâtelois a été le premier en 2009 à ouvrir la voie vers Science Po aux élèves brayons. Depuis, ils sont quelques-uns à suivre son chemin. Un chemin qui emmène aujourd'hui Pierre Le Coz vers l'Asie.

Pierre Le Coz a ouvert la voie de Neufchâtel à...Hong-Kong. Cet ancien bachelier neufchâtelois vient de passer deux ans à Sciences Po au Havre et s'apprête à poursuivre ses études à l'université Baptist de Hong-Kong. Un parcours atypique et même précurseur pour cet ancien lycéen neufchâtelois. Il est le premier Brayon (avec son collègue Olivier Garcia) à suivre une filière aussi prestigieuse par le biais d'une Convention Education Prioritaire.

Et Pierre le Coz a déjà choisi sa filière. Spécialisé dans les relations Europe-Asie, il prendra le 14 août

prochain la route de Hong-kong. C'est ici, qu'il a décidé de passer sa prochaine année universitaire. "Je suis déjà allé là-bas et je suis tombé amoureux de ce mode de vie et sa culture".

Pour le jeune homme âgé de 20 ans, tout est allé très vite. En 2008, Stéphane Aguilere, professeur de Philosophie à Neufchâtel, entre dans la classe de Pierre et demande aux élèves ce que représente Science Po pour eux. Et là stupeur, "personne ne savait répondre" se souvient Pierre Le Coz. Lui-même ignorait tout de ce qui allait pourtant devenir sa principale préoccupation.



Pierre Le Coz pointe du doigt sa destination asiatique sous le regard du coordonnateur du projet, Stéphane Aguilere et du proviseur Elisabeth Esquerre

Sciences Po : les meilleurs parmi les meilleurs

"Lorsque je suis arrivée dans l'établissement, l'écart était flagrant entre le nombre de mentions au bac et le nombre d'élèves au cursus bac +5. 0,3% intégrait des classes prépas. Cette année, nous sommes à 13,5% en 4 ans" explique Elisabeth Esquerre, proviseur du lycée Brassens. En 2009, le lycée comptait deux admis à Sciences Po (dont Pierre) sur 4 candidats. L'année suivante, il y a eu un admis sur 4 admissibles. Et en 2011, ils sont encore 4 admissibles. Autant dire que la convention prioritaire fonctionne plutôt bien et offre aux meilleurs élèves la possibilité de se lancer dans des carrières élitistes prouvant ainsi que le milieu rural peut aussi former ses élites.

"Nous prenons tous les élèves de terminale générale ou technologique. Nous n'éliminons personne avant l'admissibilité" assure le chef d'établissement. Mais la quantité de travail que réclame la préparation à Science Po finit par dissuader les moins performants. "Ceux qui arrivent au bout du parcours ne sont pas mauvais" estime le coordonnateur du projet, Stéphane Aguilere. Un doux euphémisme pour expliquer en réalité que seuls les meilleurs parmi les meilleurs décrochent le ticket d'entrée à Science Po. Mais pour y arriver, il faut franchir l'étape de l'examen d'entrée. Un vrai parcours du combattant qui cible d'emblée "les plus courageux" conclut Me Esquerre.

■ Rural et prioritaire

L'année suivante, le lycée Brassens de Neufchâtel est le premier établissement rural de France à bénéficier d'une telle convention prioritaire. Et Pierre Le Coz prépare durant six semaines en parallèle à son bac, l'examen d'entrée à Sciences Po.

Il s'agissait de décortiquer une revue de presse sur un sujet choisi. Entre note de synthèse et de réflexion, Pierre Le Coz planche sur la réforme des hôpitaux à travers la presse. Et cela tombe bien, le Neufchâtelois veut devenir

journaliste. Au même moment, son camarade, Olivier Garcia, lui aussi retenu pour Sciences Po a choisi de traiter la pertinence du rapprochement fait régulièrement par les journalistes entre Sarkozy et Napoléon.

■ Musicologie

Pour Pierre Le Coz, ce choix de Sciences Po n'était pas forcément une évidence. "Au début, on ne savait pas trop où on allait" se souvient-il. Mais très vite le bouche à oreille fonctionne et le projet va séduire de nouveaux candidats.

Les deux années suivantes, Pierre est même revenu à Neufchâtel pour coacher les futurs admis. "Certains élèves m'envoient des mails pour me demander des renseignements" assure-t-il.

Doué à l'école, Pierre Le Coz l'est aussi en musique. D'ailleurs pour se distraire, il suit des cours en musicologie à la Sorbonne. Déjà totalement bilingue, il devrait rapidement affiner son chinois. A Hong-Kong, tous les cours sont en anglais (l'université compte 80% d'étrangers, ndr). Mais sur place, il compte bien perfectionner

aussi son mandarin, "Une langue qui sonne bien" plaisante-t-il. Sur place, il sait déjà qu'il trouvera facilement un logement. Il a aussi envoyé une lettre de motivation pour travailler à l'ambassade.

L'ancien lycéen "toujours stressé" est devenu en deux ans à Science-Po un adulte conscient de son avenir international.

Laurent Hellier